

LA FRANC-MAÇONNERIE EST UN HUMANISME

PAR RENÉ LE MOAL

Quiconque chercherait le dernier endroit où l'humanisme est vivant, chéri, actualisé et nourri n'aurait qu'à s'adresser à quelque obédience maçonnique française. Il est rare en effet que se passe, au Grand Orient de France en tout cas, un semestre où un orateur – et pas des moindres, souvent – ne se saisisse du thème pour en chanter le los, en exposer l'origine et le passé et lui prévoir de l'avenir. Rien n'y fait, ni les guerres régionales les plus cruelles pour les êtres humains chez qui et sur qui se déchaîne l'ouragan barbare, ni les destructions les plus consternantes pour des vestiges culturels les plus précieux (ceux qui, justement, des siècles après leur construction par des peuples avec qui l'Occident avait peu ou pas de rapports, nous renseignent encore tellement sur nos archétypes), ni même les attentats les plus haineux commis sur notre sol au nom d'un dieu.

« *Oser l'humanisme* », préconise donc la philosophe Julia Kristeva – elle est l'invitée de ce numéro. De l'humanisme elle fait remonter les prémisses à Paul de Tarse, qui invita les « gentils » (les Grecs et autres non-juifs) à quitter les parvis du temple pour son intérieur. Révolution, dit-elle, profanation, rétorquèrent les orthodoxes – on les retrouvera, ceux-là, à chaque tournant de l'Histoire. Il faudra attendre la Renaissance en Europe et ce qu'elle appelle « *l'humanisme sécularisé* », c'est-à-dire ayant coupé le fil trop serré qui le liait à la « tradition » grecque, juive et chrétienne sans rien oublier pourtant de son message, puis nos chères Lumières, pour élargir la vision. Un humanisme qui proposait, dit-elle, « *une conception sans précédent de l'universalité humaine* ».

Longtemps après, Sartre et Heidegger ne pouvaient pas laisser passer ce train-là, mais ils ont « *contourné l'athéisme* », laissant de côté, du même coup, « *l'érection de l'homme par Yahvé dans la Bible* ». Nous revoilà à Dieu et c'est bien son nom que criaient en tirant les meurtriers de *Charlie Hebdo*. Dialoguer avec les djihadistes alors ? Se croyant prudente, l'humanité globalisée, conclut notre invitée, « *cherche [plutôt] une rencontre entre l'adaptabilité chinoise aux intelligences cosmiques et sociales et les complexités psychosomatiques de l'humanisme postchrétien* ». Solution d'attente qu'on ne voit guère de nature à fournir un idéal à nos ados hyperconnectés.

L'humanisme a ses gouffres

L'humanisme a donc ses gouffres, c'était déjà l'enseignement de Rabelais, lui-même un « *gouffre de l'esprit* » selon Victor Hugo. Depuis des années, Bruno Pinchard (lire sa biographie page 4) scrute l'œuvre de l'auteur de Gargantua, le chantre de l'initiation par le vin – ce dans quoi on l'enferme et le réduit beaucoup trop. Rabelais, nous dit Pinchard, s'identifie lui-même à « *Diogène curant son tonneau tandis que Corinthe se prépare à la guerre* ». Ne faut pas compter sur lui « *pour la défense du royaume* », car il est plutôt « *de la race de ceux qui bâtissent Thèbes* » et « *du côté des dieux qui instaurent et élèvent des cités* ». L'auteur n'affirme point que

cet homme fut maçon opératif, mais les textes rabelaisiens, à les lire de plus près, laissent planer une délicieuse ambiguïté. « *Lisez à plus haut sens* », conseillait d'ailleurs Gargantua. Bruno Pinchard nous met lui aussi en garde : « *L'humanisme suppose des éruditions, fait mémoire de ritualités, résume des initiations qui n'ont aucune mesure avec les messages simples* ».

Les trois textes qui suivent sont signés d'anciens Grands Maîtres du Grand Orient de France. C'est dire que l'humanisme et sa redéfinition contemporaine ne quittent pas leur esprit, redire aussi que cet objectif est consubstantiel à la franc-maçonnerie telle que nous la vivons et voulons. Ne parle-t-on pas encore d'un « humanisme maçonnique » qui, sans refuser les legs d'Erasmus, de Marcile Ficin et des Lumières, nous permettrait, à l'instar de nos récents prédécesseurs qui rêvaient de république et ont bel et bien contribué à la bâtir, de redéfinir pour aujourd'hui et ses tumultes un souverain bien (*summum bonum*) qui nous permettrait de manier nos outils d'initié avec plus d'allégresse ?

Produire de l'universalisable

4 ● Gilbert Abergel, qui dirigea l'obédience de 1992 à 1994, se refuse, quant à lui, à la désespérance mais ne peut cacher son inquiétude. La modernité, affirme-t-il en substance, n'a pas tenu ses promesses en tant que projet d'émancipation sociale, car ses progrès se sont limités à la science et à la technique. Fille de la raison humaine, coupable présumée de la trop annoncée « mort de Dieu », elle n'a pas réussi à « *produire de l'universalisable* ». Elle a été incapable de dire aux humains comment vivre et surtout vivre ensemble. Il faut donc, maintenant plus que jamais, « *restaurer l'homme dans sa dignité, repenser l'action et la représentation politiques et enfin respecter les aspirations spirituelles de chacun* ». A moins que l'humanisme ne soit arrivé au bout de son histoire et que la modernité, et tout ce dont elle est porteuse, y ait substitué d'autres valeurs ? On retrouvera cette question.

Alain Bauer conclut : « *L'humanisme doit devenir la grande dynamique du retour des humains au centre des préoccupations collectives, de la sortie des tribus et des sectes, de la redéfinition d'un espace commun où l'on pourrait vivre ensemble au-delà de parcours de plus en plus individualisés et aut centrés. Il faut laisser une chance au consommateur de redevenir un citoyen.* » Donnons-nous donc comme tâche ce « *réinvestissement du réel* ». Le travail en loge nous y prépare, car c'est « *un équilibre subtil entre démarche initiative intime et engagement du citoyen et (...) de l'obédience* ». N'ayons pas honte de nos chimères symbolistes, et, s'il le faut, défendons « *avec détermination le père Noël* », aujourd'hui laïcisé. Mais soyons lucides sur le monde : la chute du mur de Berlin en a suscité d'autres, les droits de l'homme rencontrent « *de fortes résistances liées à des conservatismes et des replis identitaires virulents* ».

Reconstruire l'humanisme et convier la franc-maçonnerie à y prendre une part active, c'est également – qui pouvait en douter de sa part ? – la pensée de Jean-Robert Ragache, dernier ancien Grand Maître (par ordre alphabétique ...) à s'exprimer dans ce dossier exceptionnel. Il est lucide et indigné.

« Où est l'humanisme dans ce chaos continu ? Où est l'humanisme dans ces régimes destructeurs de leur propre population ? Où est l'humanisme dans cette Europe démocratique si peu soucieuse de la vie de ceux qui fuient la sauvagerie ? » Pour le retrouver, retournons au rituel pour commencer : « L'exaltation des grands principes en est le fondement : dire que le franc-maçon doit 'améliorer l'homme et la société', et doit concourir 'à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité' nous plonge dans un humanisme affirmé. » Tant serait à citer dans cet article écrit pour *La Chaîne d'Union* : « Voilà le fondement de l'humanisme : c'est cette transmission qu'est l'instruction qui fait l'homme, un homme non de nature mais de culture. L'humanisme, c'est la connaissance. Voilà plusieurs siècles qu'on est passé de l'homme immobile, créé une fois pour toutes dans son état de dépendance et de culpabilité institué par l'Eglise, à un homme de liberté et de responsabilité, un homme en mouvement, qui a remplacé les notions de bien et de mal par des valeurs qu'il fonde lui-même. »

Ne pas tout confondre

Mais suivent, là aussi, les questions qui fâchent : « L'humanisme a-t-il failli ? Toutes les valeurs qu'il contenait ont-elles connu l'échec ? Le progrès mis en cause par la barbarie, l'universalisme par les nationalismes agressifs, la Raison accusée de rationalisation desséchante, la science par son amoralité ... » Si c'est à nous d'y répondre, soyons réalistes sur nos limites et nos confusions. Sans nous laisser entraîner, dit encore Jean-Robert Ragache : « Si la Franc-maçonnerie est universaliste, l'humanisme ne l'est pas, l'Extrême-Orient ayant une définition radicalement différente de l'humain. (...) La mondialisation (...) n'est pas l'universalisme, l'humanitaire n'est pas l'humanisme, le libéralisme n'est pas la liberté, l'égalitarisme n'est pas l'égalité. » Mais « nous ne pouvons pas nous permettre d'occulter le présent en nous réfugiant dans un passé magnifié ou dans un avenir mythique (...) Nous devons élucider le monde ».

On se réjouira en entendant ces cinq grandes voix nous encourager à la mobilisation. Au-delà des différences entre le profane et l'initié, ou entre les obédiences, on peut ici parler de convergences humanistes. C'est réjouissant.

R. L. M.